

Quatrième dimanche de carême A

(Jean 9, 1-41)

Au fil de ce temps de carême, plus nous avançons vers le chemin de Pâques, plus Jésus nous révèle sa personnalité de façon plénière : l'Évangile nous dévoile, en ce 4^{ème} dimanche, qu'il est la lumière du monde. Jésus vient apporter la lumière et la guérison à tout homme qui reconnaît son humilité et qui accepte de croire en lui. Jésus a quitté la Samarie païenne mais accueillante et le voici à la Jérusalem croyante mais qui rejette et qui tue ses prophètes.

Dans les récits de guérisons, dont celui-ci, le médecin-Jésus ne guérit jamais sans un dialogue. Ici c'est Jésus qui prend l'initiative, l'aveugle-né ne lui demande rien mais le fils de l'homme sait ce dont il a besoin. Il y a des conditions nécessaires qui suscitent toujours une liberté. Le défavorisé doit formuler un geste qui réconcilie, une parole de délivrance qui exprime une foi en celui qui guérit, elle le fait acteur de sa propre guérison « *va te laver à la piscine de Siloé* » de la même teneur que : « *que va ta foi t'a sauver* », puis Jésus s'efface pour responsabiliser, libérer. En se plongeant, se lavant dans la piscine, le mendiant reçoit la lumière de Jésus, St Augustin voit cette démarche de foi comme un baptême. Sans la foi Jésus n'agit pas ou peu, le miracle dépend d'une confiance absolue en Jésus. C'est vrai que le Fils de l'homme manifeste sa gloire à travers ce signe pour indiquer que le Royaume est déjà là et que sa gloire est présente ; il démontre sa souveraineté sur la maladie et le mal. Jésus met au jour la lumière qui éclaire les ténèbres, tout en produisant une véritable guérison corporelle, il symbolise aussi la délivrance de la cécité spirituelle, la victoire sur le mal.

En appliquant sa mixture de boue et de salive il insuffle un homme nouveau, il refait le geste de la création selon la Genèse. Face à l'énigme de la souffrance, posée par ses disciples sur la croyance populaire répandue selon laquelle

l'enfant pouvait pécher dans le sein de sa mère ou que la faute des parents pouvait retomber sur l'enfant. « *Rabbi qui a péché lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?* » Cette rumeur remonte à Moïse, elle a subsisté dans un flou en pays d'Israël. Avec le prophète Ezéchiel (7^{ème} s av JC), et avant lui Jérémie, apparaît une évolution, les prophètes contestent cette mentalité irresponsable : ils annoncent que chacun est artisan de ses actes et appelle à la conversion. Jésus enlève le trouble de ses disciples que personne n'est fautif, mais c'est afin qu'à travers les œuvres de Dieu s'accomplisse l'être humain. Jésus n'est pas venu expliquer la souffrance mais juste transformer le regard sur elle, par le bois de la croix il donnera un sens nouveau non plus comme la mauvaise interprétation d'une sanction mais comme le lieu possible du salut et de rédemption.

Tout au long de l'Évangile de Jean, la foi n'exclut pas la raison et la réflexion, elle est une démarche de l'intelligence. La foi exige un choix de la volonté : reconnaître l'acte de Jésus comme don de Dieu, c'est ainsi confesser qu'il est le Christ. Sa messianité, les pharisiens ne peuvent l'accepter. Le messie remet tout en question, n'est-il pas la lumière du monde ? L'enquête des pharisiens se situe dans l'interrogation, ils interrogent l'ancien aveugle-né, puis ses parents qui ont peur de se compromettre. Les voisins aussi sont questionnés, au début en curieux avec un comportement plutôt amical, ils constatent la guérison mais ne veulent pas aller plus loin, pour ne pas être déranger. Comme beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui qui ne veulent pas témoigner de leur foi et la transmettre à leurs enfants. Pourtant, la conclusion est évidente, ils nient l'évidence, toutefois cela saute aux yeux : le thaumaturge, c'est bien ce Jésus de Nazareth. Mais admettre que la guérison provient du Nazaréen, cela veut dire qu'il y a péril en la demeure et que leur système religieux ne vaut rien. C'est un pécheur parce

qu'il viole le Shabbat, il ne vient pas de Dieu. Les voyants sont devenus aveugles et l'aveugle voyant. L'ancien aveugle devient disciple au risque d'être rejeté de la communauté ainsi il rend témoignage comme Jean-Baptiste à la lumière. Dans un climat d'hostilité, Jésus se heurte à l'aveuglement des juifs qui ferment les yeux devant l'éblouissement du Médecin. Comme dans l'Evangile de Luc, au chapitre 11, Jésus n'est pas l'envoyé de Dieu, il est accusé par ces mêmes pharisiens d'expulsé au nom de Bézélzéboul un démon : « *Tout royaume divisé devient un désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres. Si Satan, lui aussi, est divisé, comment son royaume tiendra-t-il ?* Dans cet Evangile de Jean, ce sont eux qui sont divisés et nous savons qui est le maître de la division et de la confusion, le diviseur par excellence le diable, l'auteur du mal. Après sa guérison et l'effacement de Jésus qui se retire pour lui laisser toute la place, une nouvelle existence s'ouvre à lui, l'ex aveugle peut affirmer sa foi, il prend de l'assurance et répond à ses interlocuteurs qu'il voit, qu'il croit en l'homme qui se nomme Jésus qu'il ne connaît pas mais qu'il défend : « *c'est un prophète* », « *si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* » en réponse, les accusateurs sont persuadés que ce n'est qu'un pécheur, à cause de leur cœur endurci, de leur aveuglement du cœur, ils le jetèrent dehors ce qui devait arriver, arriva, il l'expulse de la communauté. Jésus l'accueille de nouveau comme à tous les humiliés, il revient à sa rencontre, malgré son effacement, il n'est pas loin car le pasteur veille toujours sur sa brebis et elle reconnaît son Seigneur et se prosterne devant lui. La rencontre personnelle avec le Christ aboutit à une profession de foi.

Nous reconnaissant pécheurs et malades, nous découvrons que nous avons besoin du médecin. Laissons Jésus avoir l'initiative dans notre vie, afin qu'elle prenne sens. Le véritable péché est de refuser la Lumière, de refuser le

Christ et le sens qu'il donne à la vie. Les cécités spirituelles aveuglent le cœur au point de nous rendre insensibles à la présence de Dieu, à la présence des plus souffrants. Voir avec le regard du Christ, à la lumière de la foi, c'est découvrir qu'au-delà de la souffrance et de la mort, il y a la résurrection. Comme pour l'aveugle-né, Jésus vient à notre rencontre et se tient prêt à nous guérir de tous nos maux. Apprend-nous Seigneur à ouvrir les yeux là où il faut ; posons-nous cette question : Est-ce que je reconnais mon besoin de guérison ? Parce que Jésus est venu en ce monde pour une remise en question. Amen

Frère Bruno-Maria, ofm cap (dimanche 30 mars 2014)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)